



HAL
open science

Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique. L'acte de mémoire entre danger et caution officielle

Thomas Schmidt

► **To cite this version:**

Thomas Schmidt. Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique. L'acte de mémoire entre danger et caution officielle. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2023, Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique, 48, pp.59-74. hal-04399656

HAL Id: hal-04399656

<https://hal.science/hal-04399656>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique

Alexandra TRACHSEL, Marco VESPA, Thomas SCHMIDT	Introduction.....	5
Anne GANGLOFF	Du bon et du mauvais usage de la mémoire selon Dion de Pruse.....	9
Elisabetta BERARDI	L'Aristotele di Dione: precettore di Alessandro e politico in patria.....	25
Maria VAMVOURI	Mémoire collective et littérature de l'exil à l'époque impériale.....	41
Thomas SCHMIDT	Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique. L'acte de mémoire entre danger et caution officielle.....	59
Jean-Luc VIX	L'histoire entre construction et déconstruction. L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide.....	75
Lucía RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN	Aelian in the Light of Plutarch. Notes on some Parallel Passages.....	91
Marco VESPA	Les animaux et leur place dans le polythéisme gréco-romain. Le <i>De natura animalium</i> d'Élien à l'époque de la polémique chrétienne.....	105
Peter GROSSARDT	„Stets Spartanerfreund ist Protesilaos.“ Zur Rezeption der spartanischen Apophthegmata in Philostrats <i>Heroikos</i>	123
Valentin DECLOQUEMENT	Ulysse et Palamède dans l' <i>Héroikos</i> de Philostrate. L'échec d'une sophistique ancestrale.....	139
<i>Varia</i>		
François SANTONI	Les repréailles exercées par les Romains contre leurs otages à l'époque républicaine.....	157
Walter LAPINI	Lo spettro di Melissa. Nota di lettura su Erodoto 5.92η.2.....	169
Amelia MORO	La date et le contexte historique du <i>Sur la Paix</i> d'Andocide. Pour une reconstitution des négociations de 392.....	173
Julien FAGUER	<i>Patra</i> et phratrie à Ténos. Une nouvelle lecture de la loi d'admission IG XII Suppl. 303.....	191
Gertrud DIETZE-MAGER	Sophistische Methodologie und Konzepte im politischen Denken des Aristoteles.....	205
Anne JACQUEMIN	Démétrios Poliorkète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées? Fictions antiques et constructions modernes.....	225
Massimiliano VITIELLO	“Those who grovel among tombs.” Julian, Plato, and the Invective against Christian Practices in Cemeteries.....	243

Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique

L'acte de mémoire entre danger et caution officielle

RÉSUMÉ-. Dans un passage bien connu de ses *Préceptes politiques* (814 A-C), Plutarque conseille aux hommes politiques grecs d'éviter d'aborder en public le sujet des guerres médiques pour ne pas susciter d'éventuelles séditions contre l'autorité romaine. Dans quelle mesure son conseil a-t-il été suivi ? En examinant brièvement le traitement des guerres médiques chez les auteurs de la Seconde Sophistique, en particulier chez Dion Chrysostome, Polémon de Laodicée et Aelius Aristide, cet article soutient que chaque génération d'intellectuels grecs de cette époque semble avoir répondu différemment au conseil de Plutarque, en fonction des circonstances politiques.

MOTS-CLÉS-. guerres médiques, Seconde Sophistique, Dion, Polémon, Aelius Aristide

ABSTRACT-. In a well-known passage of his *Political Precepts* (814 A-C), Plutarch advises the Greek political leaders to avoid the topic of the Persian Wars in public speech in order not to provoke possible seditions against the Roman authority. To what extent was this advice followed? By briefly looking at the treatment of the Persian Wars under the Second Sophistic, focusing especially on Dio of Prusa, Polemon of Laodiceia and Aelius Aristides, this paper argues that each generation of Greek intellectuals in the time of the Second Sophistic seems to have had a different way of responding to Plutarch's advice, in accordance with the changing political circumstances.

KEYWORDS-. Persian Wars, Second Sophistic, Dio, Polemo, Aelius Aristides

Malgré les divergences affichées par la critique moderne quant à la définition de la Seconde Sophistique – faut-il la considérer comme un mouvement strictement littéraire et rhétorique, ou comme un phénomène culturel plus large englobant toute la production littéraire et artistique du Haut-Empire romain, ou encore comme une époque historique couvrant les trois premiers siècles de notre ère? –, il est généralement admis qu'elle coïncide avec une période de renaissance de la littérature grecque, marquée par un retour aux modèles de l'époque classique, qu'on cherche à imiter non seulement pour le style, mais aussi pour le contenu et le choix des thèmes¹. En particulier, on assiste à cette époque à une exaltation du passé glorieux de la Grèce et à une réaffirmation de l'identité grecque². Dans ce contexte, le thème des guerres médiques et la célébration des grandes

(1) Sur la définition de la Seconde Sophistique, voir les articles de synthèse dans RICHTER, JOHNSON 2017, ainsi que la brève discussion dans SCHMIDT, FLEURY 2011, p. ix-xi.

(2) Depuis l'article fondateur de BOWIE 1970, beaucoup a été écrit sur le sujet. Cf. en particulier RUSSELL 1983, p. 106-109, SWAIN 1996, p. 65-100, SCHMITZ 1997 *passim*, SCHMITZ 1999, WEBB 2006.

victoires grecques contre les Perses semblaient tout naturellement destinés à occuper une place de choix.

Or, au contraire, dans un passage souvent cité des *Préceptes politiques* (814 A-C)³, Plutarque conseille à Ménémachos de Sardes, un jeune homme de bonne famille désireux de se lancer dans une carrière politique, de s'abstenir d'évoquer en public le thème des guerres médiques :

Τὰ μὲν γὰρ μικρὰ παιδία τῶν πατέρων ὄρωντες ἐπιχειροῦντα τὰς κρηπίδας ὑποδείσθαι καὶ τοὺς στεφάνους περιτίθεσθαι μετὰ παιδιᾶς γελῶμεν· οἱ δ' ἄρχοντες ἐν ταῖς πόλεσιν ἀνοήτως τὰ τῶν προγόνων ἔργα καὶ φρονήματα καὶ πράξεις, ἀσυμμέτρους τοῖς παροῦσι καιροῖς καὶ πράγμασιν οὕσας, μμεῖσθαι κελεύοντες ἐξαίρουσι τὰ πλήθη, γελοῖα τε ποιοῦντες οὐκέτι γέλωτος ἄξια πάσχουσιν, ἂν μὴ πάνυ καταφρονηθῶσι. Πολλὰ γὰρ ἔστιν ἄλλα τῶν πρότερον Ἑλλήνων διεξιόντα τοῖς νῦν ἠθοποιεῖν καὶ σωφρονίζειν [...]. Ταῦτα γὰρ καὶ νῦν ἔξεστι ζηλοῦντας ἐξομοιοῦσθαι τοῖς προγόνοις, τὸν δὲ Μαραθῶνα καὶ τὸν Εὐρυμέδοντα καὶ τὰς Πλαταιαῖς, καὶ ὅσα τῶν παραδειγμάτων οἶδεῖν ποιεῖ καὶ φρυάττεσθαι διακενῆς τοὺς πολλοὺς, ἀπολιπόντας ἐν ταῖς σχολαῖς τῶν σοφιστῶν. (éd. CARRIÈRE 1984).

Car, lorsque nous voyons les petits enfants essayer par jeu de chausser les souliers de leur père et de se coiffer de leurs couronnes, nous en rions ; mais les gouvernants qui, dans les cités, contre tout bon sens, poussent le peuple à imiter les œuvres, les sentiments et les actions des ancêtres, malgré leur disproportion avec les circonstances présentes et avec les conditions actuelles, ne font qu'exciter les masses, et si leurs actes prêtent à rire, leur sort n'a plus rien de risible, à moins qu'ils ne soient traités par le plus profond mépris. Aussi bien, il y a beaucoup d'autres actions des Grecs d'autrefois dont le récit peut servir à former et à régler les mœurs de nos contemporains : [suivent ici plusieurs exemples historiques illustrant la concorde civique]. C'est en rivalisant avec de tels gestes qu'encore aujourd'hui nous pouvons ressembler à nos ancêtres. Mais Marathon, l'Eurymédon, Platées, et tous les autres exemples qui font s'enfler et trépigner de vaine fierté le peuple, laissons-les aux écoles des sophistes ! (trad. CARRIÈRE 1984).

Deux éléments ressortent de la dernière phrase : d'une part, elle confirme que le thème des guerres médiques était toujours d'actualité à l'époque de la rédaction du traité de Plutarque⁴ et, d'autre part, elle montre que Plutarque s'inquiétait du potentiel dangereux de ce thème⁵. A priori, cet appel à la prudence peut sembler paradoxal, quand on sait que Plutarque a lui-même fait le récit détaillé de ces glorieux événements dans ses *Vies parallèles* aussi bien que dans ses *Moralia* et qu'il ne manque pas de les célébrer avec une fierté patriotique indéniable⁶. Toutefois, certains chercheurs, en particulier John Marincola⁷, ont montré que, même dans les *Vies*, Plutarque a toujours le souci de mettre en exergue la concorde entre les Grecs et le rôle conciliateur joué par les protagonistes de ces exploits. À cet égard, son traitement des guerres médiques est donc en accord avec ce qu'il préconise dans les *Préceptes politiques* : dans cette « lettre ouverte aux Grecs de son temps », comme on l'a qualifiée⁸, Plutarque, soucieux de concorde, conseille notamment aux hommes politiques grecs d'éviter toute forme de sédition et de ménager les susceptibilités des Romains, maîtres du jeu. Il n'y a donc pas de réelle contradiction entre le conseil de prudence donné par Plutarque dans les

(3) Les études qui y font référence sont trop nombreuses pour être toutes mentionnées. Parmi les plus récentes, on recense : WHITMARSH 2005, p. 66-70 ; JUNG 2006, p. 366 ; SCHMIDT 2009, p. 109 ; OUDOT 2010, p. 145 ; MARINCOLA 2010, p. 121 ; GÓMEZ 2013, p. 88 ; AMELING 2013, p. 168 ; GIANNAKOPOULOS 2013, p. 192 ; BRIDGES 2015, p. 187 ; ALMAGOR 2017, p. 127-128 ; PELLING 2019, p. 92-94 ; URSIN 2019, p. 92-95 ; NEVIN 2022, p. 161.

(4) La date de rédaction des *Préceptes politiques* n'est pas connue avec certitude. Elle se situe dans une fourchette allant de 96 à 114, mais certains éléments suggèrent une rédaction vers 102-104 ou 106-107. Cf. RENOIRTE 1951, p. 89-112.

(5) La valeur subversive ('subversive undertone') de ce thème a été relevée et commentée par de nombreux chercheurs dès JONES 1971, p. 113-114, et TOULOUMAKOS 1971, p. 59-61. Cf. notamment GASCÓ 1990, SWAIN 1996, p. 161-168, OUDOT 2010, p. 145-147, BRIDGES 2015, p. 182-187, ALMAGOR 2017, p. 127, URSIN 2019, p. 92-93 et 114-115, NEVIN 2022, p. 161.

(6) Voir en particulier la discussion dans SCHMIDT 2009 et, de façon plus large, dans PELLING 2019.

(7) Cf. MARINCOLA 2010 et 2012.

(8) Cf. RENOIRTE 1951.

Préceptes politiques et la fière évocation des exploits du passé grec qu'il fait dans les *Vies parallèles* dès lors qu'on admet qu'ils participent tous deux du même appel à la conciliation lancé à l'élite politique grecque⁹.

Mais cet appel à la prudence formulé par Plutarque a-t-il été suivi? Ses réticences étaient-elles partagées par ses contemporains? L'extrait des *Préceptes politiques* implique assurément que le thème des guerres médiques était toujours d'actualité à son époque. Comment a-t-il été traité par les sophistes de la Seconde Sophistique? C'est ce que ce que le présent article cherchera à examiner¹⁰.

I. LE TÉMOIGNAGE DE PHILOSTRATE

De fait, les *Vies des sophistes* de Philostrate, la source principale pour notre connaissance du monde de la Seconde Sophistique, montrent que le thème des guerres médiques était très présent chez les sophistes de cette époque. Scopélien de Clazomène en avait même fait sa spécialité: selon Philostrate (VS 519-520)¹¹, «il était plus admirable encore dans les sujets plus nobles qu'il traitait, et tout particulièrement ceux portant sur les Mèdes, où l'on trouve ses évocations de Darius et de Xerxès, passages dans lesquels il me semble s'être montré le meilleur des sophistes [...], car il y a bien représenté l'arrogance et l'irréflexion coutumières aux Barbares. On dit aussi qu'il s'agitait davantage en traitant ces sujets-là, comme dans une transe dionysiaque» (θαυμασιώτερος δὲ περὶ τὰς ἀκμαιοτέρας τῶν ὑποθέσεων καὶ πολλῶ πλέον περὶ τὰς Μηδικὰς, ἐν αἷς οἱ Δαρεῖοί τε εἰσι καὶ οἱ Ξέρξαι, ταύτας γὰρ αὐτός τέ μοι δοκεῖ ἀρίστα σοφιστῶν ἐρμηνεύσαι [...] καὶ γὰρ φρόνημα ἐν αὐταῖς ὑπεκρίνετο καὶ κουφότητα τὴν ἐν τοῖς βαρβάροις ἦθεσιν. Ἐλέγετο καὶ σείεσθαι μᾶλλον ἐν ταῦταις, ὥσπερ βακχεύων).

Toujours selon le témoignage de Philostrate (VS 546-547), Hérode Atticus, figure emblématique de la Seconde Sophistique, «ne dédaignait pas, parmi ses ancêtres, de citer Miltiade et Cimon comme de très grands hommes ayant amplement mérité la gratitude des Athéniens et des autres Grecs durant les guerres médiques, puisque l'un fut le premier à élever un trophée sur les Mèdes, et que l'autre punit les Barbares des outrages qu'ils commirent par la suite» (ἀπηξίου δὲ οὐδὲ τὸν Μιλτιάδην, οὐδὲ τὸν Κίμωνα, ὡς ἄνδρε ἀρίστω καὶ πολλοῦ ἀξίω Ἀθηναῖοις τε καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλῆσι περὶ τὰ Μηδικὰ, ὁ μὲν γὰρ ἤρξε τροπαίων Μηδικῶν, ὁ δὲ ἀπήτησε δίκας τοὺς βαρβάρους ὦν μετὰ ταῦτα ὕβρισαν).

D'autres sophistes encore sont mentionnés par Philostrate pour avoir abordé des thèmes en lien avec les guerres médiques, tels Polémon de Laodicée (VS 541), dont deux déclamations relatives à la bataille de Marathon ont été conservées (voir ci-après), Alexandre de Séleucie (VS 571-575), Varus de Pergé (VS 576), Pollux de Naucratis (VS 593) et, enfin, Ptolémée de Naucratis (VS 595-596), dont Philostrate rapporte qu'«on le surnommait Marathon parce qu'il était inscrit à Athènes dans le dème de Marathon, selon certains, ou, comme je l'ai entendu dire à quelques autres, parce que dans

(9) Des points de vue similaires ont été défendus par GASCÓ 1990, OUDOT 2010, p. 153, GIANNAKOPOULOS 2013, p. 190-192. Pour sa part, BRIDGES 2015, p. 182-187 estime que Plutarque a volontairement passé sous silence ou minimisé certains épisodes des guerres médiques, alors que PELLING 2019, p. 110-111 considère que Plutarque a donné une valeur universelle et atemporelle ('timeless') à l'évocation des grands exploits du passé, ce qui permet d'en atténuer la force potentiellement subversive. Voir aussi PELLING 2007 sur la variété des tons adoptés par Plutarque face au thème des guerres médiques.

(10) D'autres chercheurs se sont posés les mêmes questions (notamment GASCÓ 1990 et OUDOT 2010) ou se sont intéressés aux guerres médiques chez les auteurs de la Seconde Sophistique en tant que 'lieux de mémoire' (JUNG 2006 et 2013, GÓMEZ 2013 et 2020, URSIN 2019) ou en lien avec les célébrations du 2500^e anniversaire de la bataille de Marathon (AMELING 2013, BOWIE 2013, GIANNAKOPOULOS 2013). Un survol est également proposé par NEVIN 2022, p. 155-172.

(11) La traduction de ce passage (et des deux suivants) est tirée de BOUNOURE, SERRET 2019, avec de légères modifications. Le texte grec provient de STEFEC 2016.

ses sujets athéniens il mentionnait fréquemment ceux qui étaient allés risquer leur vie à Marathon » (Μαραθῶνα δὲ αὐτὸν ἐπωνόμαζον, ὡς μὲν τινες, ἐπειδὴ τῷ Μαραθῶνι δῆμῳ ἐνεγράφη Ἀθήνησιν, ὡς δὲ ἐνίων ἤκουον, ἐπειδὴ ἐν ταῖς Ἀττικαῖς τῶν ὑποθέσεων τῶν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντων θαμὰ ἐμνημόνευεν).

Diverses études ont confirmé que les guerres médiques constituaient bien un thème majeur sous la Seconde Sophistique et représentaient environ 15 % de tous les titres de déclamations historiques recensés¹². C'est donc à juste titre qu'André Boulanger a pu écrire que « c'était la matière préférée des sophistes, qu'enivrait la seule sonorité des noms de Marathon, d'Artémision, de Salamine »¹³. Il est d'autant plus regrettable que les sophistes mentionnés par Philostrate ne soient guère plus que des noms pour nous aujourd'hui, la perte de leurs œuvres rendant impossible de mesurer réellement l'importance qu'ils ont pu accorder au traitement des guerres médiques. L'examen ci-après portera donc nécessairement sur ceux dont les écrits ont été conservés, à savoir sur les deux représentants majeurs de la Seconde Sophistique que sont Dion de Pruse et Aelius Aristide, auxquels s'ajoutera Polémon de Laodicée.

II. DION DE PRUSE

Pour commencer par Dion de Pruse, dit Chrysostome, exact contemporain de Plutarque puisque né vers 45 et mort vers 115, ses écrits montrent qu'il était tout à fait conscient de l'importance et de la valeur des exemples du passé pour l'édification de ses auditeurs¹⁴. Et pourtant, on ne relève chez lui qu'une quinzaine de mentions des guerres médiques, et encore faut-il préciser que plusieurs d'entre elles sont de simples illustrations s'insérant dans des discussions plus larges sans rapport avec les guerres médiques¹⁵. Dans l'ensemble, le thème des guerres médiques est très peu exploité par Dion et il ne se trouve pas chez lui de vibrants éloges des exploits passés. Au contraire, dans son célèbre *Discours troyen* (XI, 148-149), Dion s'amuse à déconstruire le mythe des guerres médiques en mettant dans la bouche d'un Mède une version des faits totalement déformée :

Ἐγὼ γοῦν ἀνδρὸς ἤκουσα Μήδου λέγοντος ὅτι οὐδὲν ὁμολογοῦσιν οἱ Πέρσαι τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ Δαρεῖον μὲν φασιν ἐπὶ Νάξου καὶ Ἐρέτριαν πέμψαι τοὺς περὶ Δάτιν καὶ Ἀρταφέρνην, κάκεινους ἐλόντας τὰς πόλεις ἀφικέσθαι παρὰ βασιλέα. Ὁρμούντων δὲ αὐτῶν περὶ τὴν Εὐβοίαν ὀλίγας ναῦς ἀποσκευασθῆναι πρὸς τὴν Ἀττικὴν, οὐ πλείους τῶν εἴκοσι, καὶ γενέσθαι τινὰ μάχην τοῖς ναύταις πρὸς τοὺς αὐτόθεν ἐκ τοῦ τόπου. Μετὰ δὲ ταῦτα Ξέρξην ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στρατεύσαντα Λακεδαιμονίους μὲν νικήσαι περὶ Θερμοπύλας καὶ τὸν βασιλέα αὐτῶν ἀποκτεῖναι Λεωνίδην, τὴν δὲ τῶν Ἀθηναίων πόλιν ἐλόντα κατασκάψαι, καὶ ὅσοι μὴ διέφυγον ἀνδραποδισασθαι. Ταῦτα δὲ ποιήσαντα καὶ φόρους ἐπιθέντα τοῖς Ἕλλησιν εἰς τὴν Ἀσίαν ἀπελθεῖν. (éd. VON ARNIM 1893).

En tout cas, moi, j'ai entendu un Mède dire que les Perses ne sont pas du tout d'accord avec ce qui se raconte chez les Grecs, mais qu'ils prétendent que Darius avait envoyé contre Naxos et Érétrie Datis et Artaphernès et qu'ils avaient pris ces cités puis étaient revenus auprès du Roi; tandis qu'ils étaient à l'ancre près de l'Eubée, quelques navires se seraient dispersés vers l'Attique – pas plus de vingt – et il y aurait eu un combat entre les marins et les gens du lieu. Après cela, Xerxès aurait fait campagne contre la Grèce, vaincu les Lacédémoniens aux Thermopyles et tué leur roi Léonidas; puis il aurait

(12) Cf. KOHL 1915, p. 16-26, RUSSELL 1983, p. 107, SPAWFORTH 1994, p. 244, SWAIN 1996, p. 93. Voir aussi PERNOT 1993, p. 741-743, SCHMITZ 1999, p. 71-92, BOWIE 2004, p. 70-72 et 83-84, JUNG 2006, p. 205-224 et 360-377.

(13) BOULANGER 1923, p. 366.

(14) Voir notamment BOST-POUDERON 2010 et SCHMIDT 2011, p. 116, n. 14, ainsi que la contribution d'A. Gangloff dans le présent dossier.

(15) Cf. SCHMIDT 2011, p. 107-108.

pris Athènes, l'aurait rasée et aurait réduit en esclavage tous ceux qui n'avaient pas pris la fuite. Après quoi, il aurait imposé tribut aux Grecs et serait retourné en Asie. (trad. MINON et al. 2012)

Pour un auditoire constitué de Grecs, une telle version des faits, totalement à contre-pied des récits canoniques d'Hérodote et d'Eschyle, est évidemment inacceptable. À force d'omissions, de déformations et de demi-vérités, elle en devient même grotesque, mais c'est clairement intentionnel de la part de Dion, car il cherche avant tout à frapper les esprits.

En effet, pour être compris, cet extrait doit évidemment être replacé dans son contexte¹⁶. Dans son *Discours troyen*, Dion cherche à prouver, au moyen d'une brillante démonstration rhétorique, que Troie n'a jamais été prise par les Grecs et que tout cela n'est qu'une invention d'Homère. Le discours, a priori, est un pur produit de la Seconde Sophistique : un jeu d'esprit cultivant le goût du paradoxe et s'appuyant sur une virtuosité rhétorique pour défendre un point de vue des plus invraisemblables. Aussi n'a-t-on pas manqué de souligner la gratuité de ce genre d'exercice et de faire du *Discours troyen* l'exemple même de la vanité de cette éloquence totalement déconnectée de la réalité. Toutefois, les travaux de Jan Fredrick Kindstrand et de Paolo Desideri¹⁷, en particulier, ont montré que derrière cette façade rhétorique se cachait une intention sérieuse. En effet, selon la démonstration de Dion, le récit d'Homère n'est qu'un gigantesque mensonge formulé parce qu'« il rendait quelque service aux Grecs de son temps, pour qu'ils ne fussent pas troublés si une guerre survenait entre eux et les peuples d'Asie, comme on s'y attendait » (147 : ἔπειτα ὠφέλειάν τινα εἶχε τοῖς τότε Ἑλλησιν, ὅπως μὴ θορυβηθῶσιν, ἐὰν γένηται πόλεμος αὐτοῖς πρὸς τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας, ὥσπερ καὶ προσεδοκᾶτο). Mais, poursuit-il un peu plus loin, « la situation n'est plus pareille et il n'est plus à craindre que certains peuples d'Asie n'attaquent un jour la Grèce. Car la Grèce est soumise à d'autres, et l'Asie aussi » (150 : ἀλλ' οὐδὲν ἔστιν ἔτι τοιοῦτον, οὐδὲ ἔστι δέος μὴ ποτε ἐπιστρατεύωνται ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα τῶν ἐκ τῆς Ἀσίας τινέες· ἢ τε γὰρ Ἑλλὰς ὑφ' ἑτέροις ἐστὶν ἢ τε Ἀσία)¹⁸.

Toujours selon le raisonnement de Dion, étant donné que la situation a changé, l'ancienne version d'Homère, aussi glorieuse fût-elle pour les Grecs, n'a plus sa raison d'être et il est temps selon lui de rétablir la vérité, à savoir que Troie n'avait jamais été conquise et qu'Énée l'avait quittée non pas sous la pression de l'ennemi, mais parce qu'il était envoyé par Hector en mission de colonisation en Italie. Ici, tout en transformant le mythe, Dion joue évidemment sur la parenté légendaire qui unissait les Troyens et les Romains et qu'aucun contemporain de Dion ne pouvait ignorer, car elle faisait partie depuis longtemps de la version officielle diffusée par les Romains¹⁹. Il ne faut pas nécessairement y voir de la part de Dion une glorification des origines de Rome et du rôle unificateur joué par Rome entre le monde occidental et oriental, comme le pense Paolo Desideri. En réalité, le message est plus subtil : si Dion se permet de contredire un monument de la tradition grecque tel qu'Homère, ce n'est pas seulement par jeu rhétorique et par goût du paradoxe, mais aussi pour mettre en évidence le fait que la situation a désormais changé et que les Grecs doivent s'adapter à cette nouvelle réalité comme lui-même vient d'y adapter le récit d'Homère. Ce n'est pas un appel à la résignation des Grecs, mais plutôt un appel à la lucidité et à la concorde avec Rome, message qu'on retrouve d'ailleurs constamment dans les discours tenus par Dion devant les diverses cités d'Asie Mineure, qu'il exhorte à mettre fin à ce qu'il appelle les « bêtises des Grecs »

(16) Voir aussi l'analyse proposée par OUDOT 2010, p. 147-148, et l'introduction collective dans MINON et al. 2012 (avec la bibliographie antérieure), ainsi que la discussion du passage par A. Gangloff dans le présent dossier.

(17) Cf. KINDSTRAND 1973, p. 141-162 et DESIDERI 1978, p. 431-434.

(18) Ces 'autres' (ὑφ' ἑτέροις) sont évidemment les Romains. Les traductions des deux passages cités sont tirées de MINON et al. 2012, le texte grec de VON ARNIM 1893.

(19) À ce sujet, voir notamment BRÉCHET 2009.

(Ελληνικά ἀμαρτήματα, XXXVIII, 38), à savoir ces querelles incessantes entre cités sur des objets de pure vanité²⁰.

Dès lors, pour revenir à l'extrait cité plus haut, c'est dans le même sens qu'il faut comprendre la version déformée que Dion propose au sujet des guerres médiques. De toute évidence, il ne s'attend pas à être cru et il dit lui-même qu'il s'agit là de purs mensonges (149: « Qu'il s'agisse là de mensonges, c'est tout à fait évident » [ὅτι μὲν οὖν ψευδῆ ταῦτά ἐστιν οὐκ ἄδηλον]), mais l'extrait vise à provoquer, dans le but de faire réfléchir ses auditeurs et de les amener à relativiser les choses. En effet, en opposant au récit traditionnel des guerres médiques une version qui en prend l'exact contre-pied, Dion insinue que la vérité est chose relative et il invite ses auditeurs à reconsidérer un événement aussi glorieux que les guerres médiques et à prendre conscience de la vanité de cette glorification du passé à son époque. Cela montre qu'il connaît bien tout le potentiel de ce thème devant un auditoire grec et cela explique pourquoi il a choisi de ne pas le développer dans ses discours. Par son attitude prudente, il rejoint donc directement le conseil donné par Plutarque de s'abstenir de traiter de ces grandes batailles en public.

III. POLÉMON DE LAODICÉE

Quant à Polémon de Laodicée (88-144), qui fut l'un des sophistes les plus en vue de son époque, il fit l'essentiel de sa carrière à Smyrne, où il était à la tête d'une célèbre école de rhétorique. Bien que Philostrate lui consacre une longue notice dans ses *Vies des sophistes* (530-545), il reste difficilement saisissable en tant qu'auteur, ses œuvres étant presque entièrement perdues²¹. À part un traité de physiognomonie en traduction arabe, nous n'avons conservé de lui que deux déclamations historiques, mais par un heureux hasard celles-ci se rapportent précisément au thème des guerres médiques. Il s'agit d'une paire de déclamations fictives, dans lesquelles les pères de Cynégire et de Callimaque, les deux célèbres héros athéniens morts lors de la bataille de Marathon, argumentent pour déterminer lequel des deux fils a connu la mort la plus glorieuse et, par conséquent, selon la loi athénienne, auquel des deux pères revenait l'honneur de prononcer l'oraison funèbre pour les soldats morts au combat²². Pour mémoire, Cynégire (frère d'Eschyle) était ce soldat qui s'était fait couper les mains en essayant de retenir un navire perse en fuite, alors que Callimaque, qui était polémarque, avait été la cible de tant de flèches et de javalots que, même mort, son corps était resté debout et qu'il avait continué à épouvanter les ennemis. Les deux épisodes étaient bien connus du public de l'époque: il s'agit de lieux communs rapportés par une longue tradition remontant à Hérodote (VI, 102-117)²³.

Le choix du sujet n'était donc pas anodin: non seulement la bataille de Marathon était un moment fort de l'histoire grecque, mais encore, le sujet étant familier à son auditoire, Polémon pouvait faire fi des détails historiques pour se livrer à une véritable démonstration de savoir-faire rhétorique. Les deux discours sont en effet très habilement construits et développent une rhétorique puissante qui ne recule devant aucun effet, même le pathétique le plus larmoyant, comme le montre l'extrait suivant du discours du père de Cynégire (§ 34-35):

(20) Pour une évaluation de cette affirmation de Dion par confrontation à la réalité historique, voir HELLER 2006 (dont est reprise ici la traduction de « bêtises des Grecs »).

(21) Sur l'activité de Polémon et son œuvre, voir l'introduction de READER 1996, p. 7-46 et l'étude de QUET 2003, ainsi que la notice de FAVREAU LINDER 2012.

(22) Aucun élément ne permet d'établir avec certitude la date ni le lieu de production de ces deux déclamations. READER (1996, p. 41-42) propose de les dater entre 132 et 144, mais reconnaît qu'il ne s'agit là que d'une 'fair assumption'.

(23) Pour une brève liste des textes antiques s'y rapportant, cf. READER 1996, p. 30 n. 36.

Ἵ χεῖρες Μαραθῶνιαι, χεῖρες φίλταται κὰν ταῖσδε ταῖς ἐμαῖς χερσὶ τεθραμμέναι· ὧ σωτῆρες τῆς πάσης Ἑλλάδος· ὧ πρόμαχοι τῶν Ἀθηναίων· ὧ τῶν στρατιωτῶν ὄλων κρείττονες· ὧ Μαραθῶνος δόξα. Ἵ ἠδέϊα δεξιὰ ἦν ἀνέτειλε τοῖς Ἑλλησιν ἠ γῆ· ὧ δεξιὰ βιαιοτέρα πνευμάτων· σὺ γὰρ κατέσχες ναῦν ἀναγομένην· ὧ κρείττων ῥοθίου βαρβαρικοῦ χεῖρ· σὺ γὰρ ἐρεττομένην ὤρμισας· ὧ στολαγοῦ καὶ μακροτέρας βελῶν δεξιᾶς δι' ἦν οὐ μάτην ὁ Πὰν ἐξ Ἀρκαδίας ἐδραμεν, οὐκ εἰκὴ Δημήτηρ καὶ Κόρη τῇ μάχῃ παρεγένοντο· ὧ θέαμα τῶν θεῶν ἄξιον. Ἵ τρόφιμε τῆς παρουσίας Ἀθηνᾶς· ὧ σύντιμε τοῖς Ἡρακλέους ἄθλοις καὶ Θησέως. (éd. STEFEC 2016).

Ô mains de Marathon! mains qui me sont si chères et que les miennes ont nourries! ô sauveuses de toute la Grèce! ô championnes d'Athènes! ô mains plus fortes que tous les soldats réunis! ô gloire de Marathon! ô douce main droite que la terre a enfantée pour les Grecs! ô droite plus violente que les vents, car tu as arrêté un navire qui prenait le large! ô main plus puissante que la fougue des rames barbares, puisque tu as mis à l'ancre un vaisseau en plein élan! ô droite qui arrêtas une flotte et qui portas plus loin que les traits! grâce à toi, ce n'est pas en vain que Pan est accouru depuis l'Arcadie ni par hasard que Déméter et sa fille ont été présentes à nos côtés sur le champ de bataille! ô spectacle digne des dieux! ô nourrisson de Pallas qui nous assiste! ô guerrier honoré au même titre que les travaux d'Héraclès et de Thésée! (trad. personnelle).

L'envolée du père de Cynégire se poursuit dans la même veine sur plus de trois pages et, dans le deuxième discours, le père de Callimaque se lance lui aussi dans une longue série d'apostrophes sur près de quatre pages, dans lesquelles, à propos de son glorieux fils, il s'écrie à répétition « ô noble guerrier et noble vainqueur » (51 : ὧ καλλιμάχε καὶ καλλίνικε), « ô cible commune de l'Asie » (51 : ὧ κοινὴ τῆς Ἀσίας σκοπέ), « ô symbole de la liberté » (52 : ὧ σχῆμα ἐλευθέριον), « ô rempart de la valeur attique » (55 : ὧ τεῖχος Ἀττικῆς ἀρετῆς), « ô la plus grande et la plus divine des merveilles de Marathon » (55 : ὧ μέγιστον τῶν Μαραθωνίων θαυμάτων καὶ θειότατον), etc. La valeur littéraire de ce texte peut certes paraître discutable – il y a là une grandiloquence et une exagération rhétorique qu'il nous est difficile d'apprécier de nos jours²⁴. Mais à l'époque de la Seconde Sophistique, le public était visiblement friand de ce genre de performance. Car c'est bien d'une performance qu'il faut parler, et l'extrait retenu met précisément en évidence le caractère théâtral de cette rhétorique²⁵ : on imagine sans peine Polémon en train de jouer sur scène le rôle des deux pères, tout comme Scopélien, selon le témoignage de Philostrate mentionné précédemment, entrainé dans une sorte de transe quand il se mettait à jouer Darius et Xerxès. C'étaient de véritables morceaux de bravoure et, dans le cas des deux discours de Polémon, c'est l'aspect performatif de l'exercice qui frappe le plus, comme si le sujet n'était plus qu'un prétexte à un étalage de savoir-faire rhétorique, sans aucun message sérieux²⁶.

(24) Cf. QUET 2003, p. 409 (« Nous aurions du mal aujourd'hui à comprendre l'admiration et l'engouement extraordinaires suscités en pays grec par cet improvisateur de génie. ») et REARDON 1971, p. 109 (« avec une extravagance de fantaisie et de mauvais goût si marquée qu'on ne peut que constater une désinvolture entière envers la tradition supposée sacrée. »). Pour une appréciation détaillée et nuancée du style de Polémon, voir FAVREAU LINDER 2004, ainsi que GÓMEZ 2015.

(25) FAVREAU (2003, p. 148) parle d'un « processus de rhétorisation », GÓMEZ (2015, p. 162) d'un « pur divertissement sophistique » ('un mero entretenimiento sofístico'). CONNOLLY 2001 met en évidence la dimension théâtrale des déclamations de Polémon, qu'elle qualifie de « sophistic performance » et de « oratorical melodrama ». JUNG 2006, en revanche, ne semble pas être sensible à cet aspect.

(26) C'est aussi le point de vue défendu par GÓMEZ 2015, qui considère cette rhétorique comme totalement déconnectée de la réalité politique. FAVREAU (2003, p. 149) est plus nuancée et lui reconnaît une possible valeur politique, alors que CONNOLLY 2015 parle plutôt d'une opposition culturelle entre la Grèce et Rome. JUNG (2006, p. 215-216) y voit une affirmation de l'identité sociale de l'élite grecque au sein de l'Empire, thèse à laquelle souscrit également (avec quelques nuances) GIANNAKOPOULOS 2013, p. 193-199.

IV. AELIUS ARISTIDE

La situation change radicalement avec Aelius Aristide (né en 117 et mort après 180), qui est incontestablement le plus important représentant de la Seconde Sophistique. Connu notamment pour ses *Discours sacrés* et ses *Discours platoniciens*, il est aussi l'auteur de déclamations historiques, de discours aux villes, et surtout d'un somptueux *Panathénaïque* à la gloire d'Athènes et d'un non moins célèbre discours *À Rome* à la gloire de l'empire²⁷.

Aristide redonne pour ainsi dire au thème des guerres médiques ses lettres de noblesse. Il l'exploite en effet abondamment dans ses écrits et l'associe directement à un autre thème, celui de la lutte contre les barbares, qu'il présente comme les ennemis naturels des Grecs, qu'il faut combattre au nom de la liberté et de la concorde des Grecs²⁸. Cette approche fait tout naturellement penser au célèbre *Panegyrique* d'Isocrate, rédigé plus de cinq siècles plus tôt. Or, c'est précisément à Isocrate qu'Aelius Aristide fait allusion dans l'exorde de son discours *Sur la concorde* (XXIII, 2) lorsqu'il écrit²⁹ : « Un certain sophiste ancien et distingué se vantait jadis [...] que son discours porterait sur deux thèmes, la concorde mutuelle et la guerre contre les barbares, s'attendant ainsi, à mes yeux, à un sujet de discussion tout à fait noble et approprié » (ἤδη δέ τις τῶν ἔλλογίμων καὶ τῶν παλαιῶν σοφιστῶν ἐσεμύνατο [...] ὡς ὑπὲρ δυοῖν τούτων διαλεξόμενος, τῆς τε πρὸς ἀλλήλους ὁμοιοίας καὶ τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους, καὶ μάλα γενναίαν, ὡς γ' ἔμοι κριτῆ, καὶ προσήκουσαν τῶν λόγων ἐνστησάμενος τὴν ὑπόθεσιν)³⁰. C'est précisément ce qu'Aristide lui-même a mis en pratique, avec force et conviction, dans son discours *Panathénaïque*, prononcé à Athènes en 155 lors de la fête des Grandes Panathénées³¹. Pour s'en convaincre, il suffit de relire le début de la longue section consacrée aux guerres médiques (I, 92) :

Ἄλλ' ἵνα μὴ πολλὰ τοιαῦτα λέγων πόρρω τοῦ καιροῦ γένωμαι, (...) πρὸς αὐτὰ τὰ κύρια τοῦ λόγου τρέψομαι. Ὅτε γὰρ τοῖς Ἕλλησι καὶ βαρβάρους τὰ πράγματα ἐκρίνετο καὶ μικρὸν πρὸς πολὺ τῆς γῆς μέρος ἠγωνίζετο, ὁ δ' ἀγὼν ἦν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας ἅμα καὶ ἀρετῆς, τότε ἐνίκησεν ἡ πόλις ἄμφω τῷ γένη κάλλιον εὐχῆς, ὡς τὸ μὲν προσθήκη μικρὰν αὐτῆς ἀποφανθῆναι, τὸ δὲ πλεον χεῖρον ἢ ὅσα πλέον ἐδόκει.

Mais pour ne pas dépasser mon temps de parole en mentionnant beaucoup d'actions de ce genre (*i.e.* les guerres menées par Athènes dans les temps reculés) [...], je me tournerai vers la partie principale de mon discours. Car, lorsque l'affrontement entre les Grecs et les barbares se produisit, qu'une petite partie du monde luttait contre la plus grande et que l'enjeu était à la fois une question de survie et de valeur, alors la cité (d'Athènes) l'emporta sur les deux races avec plus d'éclat qu'on ne pouvait espérer, si bien que l'une semblait n'en être qu'un petit appendice, alors que la plus grande se révéla pire dans la même proportion qu'elle semblait plus grande.

Le ton est donné d'emblée et le reste du discours s'avère de la même teneur, reprenant pour une large part les lieux communs hérités de la tradition. La section sur les guerres médiques est trop longue pour être présentée en détail ici – elle comporte 93 chapitres (§ 92-184), couvrant une quarantaine de pages dans l'édition de Behr. Les Athéniens y sont présentés comme les sauveurs

(27) Pour une brève mais excellente introduction à Aelius Aristide et à la bibliographie essentielle, voir OUDOT 2017.

(28) Sur l'importance des barbares dans l'œuvre d'Aelius Aristide, voir SYNODINOU 2017. JUNG (2006, p. 211) parle même d'une 'renaissance' du motif des barbares chez Aristide.

(29) Les traductions des extraits d'Aristide cités ci-après s'inspirent de celles de BEHR 1981-1986 et de TRAPP 2017. Le texte grec est celui de KEIL 1898 (*Or.* XXIII) et de LENZ-BEHR 1976 (*Or.* I).

(30) OUDOT (2010, p. 149-151) commente également ce passage en soulignant que si, par la suite, Aelius Aristide semble se distancier du thème des guerres médiques, jugé hors sujet, il l'aborde néanmoins dans son discours, précisément pour mettre en évidence la concorde entre Grecs, thème cher à son cœur.

(31) Selon la date la plus communément admise, même s'il n'existe aucune certitude à cet égard, cf. ROBERT 2012, p. 437-438.

de la Grèce et les barbares apparaissent plus noirs que jamais. Et, sans surprise, l'antithèse entre les Grecs et les barbares y est fortement mise en avant : les guerres médiques symbolisent la lutte de la valeur contre la multitude, de la vertu contre la richesse, et la bataille de Marathon, en particulier, est présentée comme la victoire de la justice et de l'éducation sur les menaces et le despotisme et celle du courage et de la discipline sur la peur (§ 107-108)³². La haute valeur symbolique de cette bataille se perçoit du reste aisément dans la réflexion suivante d'Aristide (§ 110) :

Τοσαύτη δὲ ἡ λαμπρότης τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἐγένετο καὶ τοσοῦτον τῆς νίκης τὸ ἀξίωμα, ὥστε καὶ τὸ χωρίον ὥσπερ τι σύμβολον ἀρετῆς κατέστησαν. Οὐκ οὐκ ἔστι γε οὐδείς ὅστις ἀκούσας τὸ τοῦ Μαραθῶνος ὄνομα οὐκ ἀνίσταται τῇ ψυχῇ οὐδ' ὥσπερ ἄλλο τι τὴν ἐπωνυμίαν ἀσπάζεται καὶ σέβεται σὺν χαρᾷ.

Si grand fut l'éclat de ces hommes et si grand le prestige de leur victoire qu'ils firent de cet endroit, pour ainsi dire, un symbole de l'excellence. Et il n'y a personne qui, en entendant citer le nom de Marathon, ne sente son âme transportée et qui n'accueille avec joie et ne vénère plus que toute autre cette appellation.

Si la *Panathénaique* accorde une large place aux éléments traditionnels, on y constate toutefois, comme toujours chez Aristide, une fascinante capacité à jouer avec ses sources et, surtout, à innover dans le traitement de thèmes pourtant a priori rabâchés³³. L'un de ces aspects novateurs est ce que la critique moderne a qualifié de 'romanisation du passé athénien', à savoir l'attribution à Athènes de caractéristiques qui en font une préfiguration de Rome³⁴. Ce phénomène traverse l'ensemble du *Panathénaique* et touche à de multiples facettes de l'image d'Athènes, qui vont bien au-delà du thème des guerres médiques, mais ce dernier y contribue en mettant l'accent sur les qualités suivantes d'Athènes : (a) elle est présentée comme le centre et le rempart du monde civilisé ; (b) elle a sauvé l'humanité en défaisant les barbares ; (c) sa victoire est celle de la discipline et du courage ; (d) son ἦθος la rend supérieure à la fois à tous les autres Grecs et aux barbares ; (e) elle a démontré de véritables capacités de commander et de gouverner. Athènes accède ainsi à un statut universel qui fait d'elle l'égal (ou la préfiguration) de Rome. Ce sont en effet ces mêmes qualités qui sont mises en valeur à propos de Rome dans le célèbre discours *À Rome*, prononcé par Aristide une dizaine d'années auparavant, vraisemblablement en 144³⁵ : la Ville y est également présentée comme le centre du monde et le rempart de la civilisation, elle qui a su se montrer supérieure à toutes les nations, Grecs et barbares confondus, grâce à l'impeccable discipline de son armée et à la valeur de ses hommes ainsi que par sa capacité à gouverner et son intégrité morale.

Très clairement, dans le *Panathénaique*, à travers l'exaltation des guerres médiques, se perçoit ainsi la volonté d'Aristide de mettre Athènes sur le même plan que Rome. Or, il convient de rappeler que ce discours fut prononcé dans un cadre des plus officiels, lors de la fête des Grandes Panathénées, qui même à cette époque demeurerait un rassemblement civique et panhellénique

(32) La même idée est développée par Aristide dans le discours *Sur les quatre* (III, 156-158).

(33) Dans le prolongement des études de BEECKE 1908 et d'OLIVER 1968, c'est avant tout le mérite des nombreux travaux d'Estelle Oudot d'avoir mis en évidence les principes de la réécriture qui caractérisent le *Panathénaique* d'Aelius Aristide. Ne pouvant tous les citer, nous renvoyons au dernier en date (OUDOT 2016). Voir aussi la contribution de J.-L. Vix dans le présent dossier.

(34) Sur la dimension 'romaine' de l'image d'Athènes véhiculée par le *Panathénaique*, voir en particulier OUDOT 2016, p. 38-50 (qui renvoie à la vaste bibliographie sur le sujet). Ce point de vue est toutefois contesté par URSIN 2019, p. 102.

(35) Ce discours a lui aussi généré une bibliographie très abondante dont il est impossible de faire état dans le détail ici. Une très bonne synthèse est offerte par PERNOT 1997, p. 13-56, à laquelle il convient d'ajouter ses réflexions dans PERNOT 2008 ainsi que le volume collectif de DESIDERI, FONTANELLA 2013. Ces mêmes travaux mettent en garde contre une lecture trop idéalisante du discours *À Rome* et soulignent l'attitude critique qu'il est possible d'y déceler à l'égard du pouvoir romain. À ce sujet, voir aussi les réflexions de FONTANELLA 2015 et JARRATT 2016.

majeur, reconnu par Rome³⁶. Dès lors, force est de constater qu'avec Aristide, nous sommes désormais très éloignés du conseil donné par Plutarque d'éviter ce thème en public.

V. TROIS CAS DE FIGURE – TROIS GÉNÉRATIONS

En effet, en récapitulant brièvement les résultats de ce très rapide parcours à travers la Seconde Sophistique, on constate que le traitement du thème des guerres médiques a donné lieu à trois cas de figure : (a) premièrement, il est apparu que Dion Chrysostome rejoint Plutarque dans son attitude de prudence : après avoir déconstruit le mythe des guerres médiques, il préfère s'abstenir de traiter ce thème, alors que Plutarque y consent certes, mais dans un cadre bien délimité. (b) Polémon, de son côté, fait des guerres médiques le prétexte à des performances rhétoriques qui se caractérisent par leur aspect théâtral. (c) Aelius Aristide, enfin, exploite abondamment le thème des guerres médiques à la gloire d'Athènes et le fait dans un cadre public et officiel. Sur la base de cette présentation sommaire, il est aisé de constater qu'il existe une progression chronologique entre les trois cas de figure envisagés, qui correspondent à trois générations successives.

Dion Chrysostome et Plutarque appartiennent en effet à la même génération³⁷ : tous deux sont nés dans les années 40 et ont donc vécu à une époque où l'Empire romain connaît quelques crises majeures, à commencer par la fin désastreuse du règne de Néron, qui s'était pourtant montré très favorable aux Grecs en leur accordant solennellement la liberté lors des Jeux isthmiques de 67. Celle-ci leur fut toutefois reprise peu de temps après par Vespasien. Dans l'intervalle s'était en effet produite la fameuse « année des quatre empereurs » (68-69) et il est évident que Vespasien, le nouvel empereur, avait dû réaffirmer l'autorité du pouvoir impérial, y compris sur le monde grec. Puis était venue la tyrannie de Domitien, particulièrement hostile aux Grecs. Dion lui-même avait du reste été frappé d'exil sous son règne et, curieux hasard, c'est à peu près à la même époque que Plutarque choisit subitement de se retirer définitivement dans sa ville natale de Chéronée. Il est évident que l'un et l'autre ont dû sentir la forte mainmise de Rome sur la Grèce et il n'est que trop compréhensible qu'ils aient préféré rester prudents en ce qui concerne un thème aussi délicat que les guerres médiques³⁸.

Quant à Polémon (né en 88 et mort en 144), il appartient à la génération suivante. Adulte sous Trajan, il a sans doute partagé avec les Grecs de son temps les attentes placées dans le nouvel empereur. Il ne fut certainement pas déçu, et encore moins par son successeur Hadrien, ouvertement philhellène et bienfaiteur de Smyrne où Polémon fit l'essentiel de sa carrière³⁹. Toutefois, la mise en place de cette politique favorable aux Grecs, d'abord modestement sous Trajan, puis activement sous Hadrien, s'est nécessairement étalée sur plusieurs décennies et, en attendant qu'elle produise ses effets, il est envisageable que Polémon, par prudence, ait jugé préférable de ne pas trop s'exposer en traitant en public un thème comme les guerres médiques et se soit contenté d'en faire des déclamations à vocation purement rhétorique⁴⁰. À cet égard, il s'est sans doute inspiré de l'exemple

(36) Sur le contexte officiel dans lequel fut prononcé le *Panathénaique*, cf. OUDOT 2016, p. 55-56.

(37) Sur la vie de Dion, voir en particulier DESIDERI 1978 et JONES 1978 ; pour celle de Plutarque, SIRINELLI 2000 RUSSELL 2001² et LAMBERTON 2001.

(38) Sur ces questions, voir aussi la contribution de M. Vamvouri dans le présent dossier.

(39) Sur les rapports de Trajan et d'Hadrien avec Polémon, voir QUET 2003 et FAVREAU LINDER 2012. Sur ses rapports avec les intellectuels grecs en général, voir FEIN 1994.

(40) Il ne nous échappe cependant pas que la perte des autres discours de Polémon fausse notre appréciation à cet égard et rend dès lors cette hypothèse fragile.

de son maître Scopélien (actif entre 80 et 115)⁴¹ qui, selon le témoignage de Philostrate que nous avons mentionné en introduction (VS 519-520), s'était spécialisé dans les déclamations historiques sur les guerres médiques. Plutarque avait recommandé de laisser ce thème aux écoles des sophistes; Scopélien et Polémon semblent avoir suivi ce conseil à la lettre. Leur façon d'aborder les guerres médiques comme un simple sujet de déclamation donne en effet l'impression qu'ils cherchaient à se réfugier derrière la théâtralité de la performance rhétorique pour éviter tout message sérieux.

Aelius Aristide, enfin, vient encore une génération plus tard, puisqu'il est né en 117, tout au début du règne d'Hadrien. Désormais, la situation a changé radicalement: la paix romaine est définitivement établie; les empereurs philhellènes se succèdent; la prospérité économique favorise les élites locales, surtout dans les cités d'Asie Mineure; la fondation du Panhellénion, ce regroupement des villes grecques centré sur Athènes, redonne du lustre au monde grec, et le passé glorieux de la Grèce n'est plus vu comme une menace potentielle, mais comme un sujet de fierté dont la célébration est encouragée par Rome. Cette époque marque en effet l'aboutissement ultime d'un vaste mouvement d'exaltation d'Athènes, entamé dès la fin de la République avec l'assentiment de Rome, et Anthony Spawforth, parmi d'autres, a bien montré comment la glorification des guerres médiques, en particulier, s'était faite avec l'appui officiel de Rome⁴²: le thème avait été récupéré par l'idéologie impériale pour symboliser sa lutte contre les Parthes, que ce soit dans des inscriptions, sur des monuments commémoratifs, lors de festivals agonistiques ou de manifestations publiques, ou encore au moment de la création du Panhellénion par Hadrien, qui comporte également des réminiscences des guerres médiques. Le but poursuivi était de faire une assimilation entre les Parthes, adversaires de Rome, et les Perses, ennemis traditionnels de la Grèce, et dès lors de représenter les Romains comme les champions de la cause grecque en Orient. Il n'y avait donc plus aucun danger pour les Grecs, désormais, de célébrer les grandes victoires des guerres médiques, comme le fait Aelius Aristide. C'est d'ailleurs à cette même époque aussi que l'on voit la ville d'Athènes frapper des monnaies à l'effigie de Thémistocle et Miltiade, présentés dans leur posture de vainqueurs des barbares, auxquelles s'ajoutent des sarcophages athéniens représentant les guerres médiques⁴³.

À l'époque d'Aelius Aristide, le thème des guerres médiques retrouve donc en quelque sorte son droit de cité dans le monde grec. Pour confirmation ultime, il sera utile, en terminant, de citer cet extrait du *Maître de rhétorique* (18) de Lucien de Samosate, un traité quasiment contemporain du *Panathénaïque* d'Aelius Aristide, dans lequel Lucien conseille à l'apprenti-sophiste, s'il veut connaître le succès, de traiter avant tout et en abondance le sujet des guerres médiques:

Ἐπὶ πᾶσι δὲ ὁ Μαραθῶν καὶ ὁ Κυνέγειρος, ὧν οὐκ ἄν τι ἄνευ γένοιτο. Καὶ αἰεὶ ὁ Ἄθως πλείσθω καὶ ὁ Ἑλλήσποντος περσεύεσθω καὶ ὁ ἥλιος ὑπὸ τῶν Μηδικῶν βελῶν σκεπέσθω καὶ Ξέρξης φευγέτω καὶ Λεωνίδαο θαυμάζεσθω καὶ τὰ Ὀθρυάδου γράμματα ἀναγινωσκέσθω, καὶ ἡ Σαλαμίς καὶ τὸ Ἀρτεμίσιον καὶ αἱ Πλαταιαὶ πολλὰ ταῦτα καὶ πυκνά.

[Quand il te faudra parler (...)], que tous tes discours se terminent par les noms de Marathon et de Cynégire sans lesquels on ne saurait rien faire. Passe constamment l'Athos à la voile et l'Hellespont à pied; que le soleil soit obscurci par les flèches des Mèdes, que Xerxès prenne la fuite, que Léonidas soit admiré et l'inscription d'Othryadès déchiffrée; que Salamine, Artémision et Platées reviennent à chaque instant dans tes discours. (trad. CHAMBRY 2015)

(41) Nous n'avons que très peu de renseignements sur sa vie, à part la notice que lui consacre Philostrate (VS 514-521). Cf. BOWIE 2006.

(42) Cf. SPAWFORTH 1994, p. 243-247, WOOLF 1994, p. 130-135, SWAIN 1996, p. 66 et 71-79, SCHMITZ 1999, p. 85. Voir aussi HARDIE 2007, KOULAKIOTIS 2013, BRIDGES 2015, p. 159-189.

(43) Cf. VON MOSCH 1996 et EWALD 2004.

Il est évident que le ton est ici à l'ironie, comme si souvent chez Lucien, mais le conseil qu'il donne est néanmoins révélateur de l'importance de ce thème à l'époque et du fait qu'il est désormais possible pour un sophiste de le traiter en public.

REMARQUES CONCLUSIVES

L'extrait de Lucien nous ramène ainsi au point de départ de la présente étude, puisqu'il semble répondre directement à l'extrait des *Préceptes politiques* de Plutarque : ce dernier conseillait de laisser le thème des guerres médiques aux écoles des sophistes – deux générations plus tard, chez Lucien, c'est le mouvement inverse qui s'observe : un maître de rhétorique invite désormais à traiter ce thème en public⁴⁴. Entre les deux, la situation historique a changé : les rapports entre Rome et la Grèce ont évolué et ce changement a eu une influence directe sur la façon dont les auteurs de la Seconde Sophistique ont abordé et représenté les guerres médiques. À cet égard, on ne saurait ignorer le rôle joué par Hérode Atticus (né vers 101/103 et mort en 177), comme diverses études l'ont montré⁴⁵ : figure emblématique de la Seconde Sophistique, à qui Philostrate consacre la plus longue notice de ses *Vies des sophistes* (§ 545-567), il fut l'élève de Scopélien ainsi que le maître d'Aelius Aristide et, par son action personnelle dûment attestée par l'archéologie, il a incontestablement contribué à une revitalisation du site de Marathon (le dème attique dont il était originaire) et il a mis à profit sa position sociale prééminente et ses bonnes relations avec le pouvoir impérial pour promouvoir la bataille de Marathon en tant que 'lieu de mémoire' célébré avec l'assentiment de Rome. Hérode Atticus est en quelque sorte le trait d'union entre la génération de Plutarque et de Dion, prudents dans leur évocation des guerres médiques par souci de ménager les susceptibilités des Romains, et celle d'Aelius Aristide et de Lucien, désormais prêts à célébrer ouvertement les glorieuses victoires des Grecs contre les Perses sans craindre de froisser le pouvoir impérial, alors qu'un Polémon et son maître Scopélien sont de ceux à qui la dimension 'performative' de leur rhétorique permettait d'éviter de prendre position⁴⁶.

Certes, il ne nous échappe pas que notre analyse a quelque peu forcé les traits et que le découpage en trois générations successives n'est sans doute pas aussi clair qu'il y paraît. Par ailleurs, les différences de genre littéraire expliquent en partie les cas de figure constatés : il est clair qu'un éloge de la ville d'Athènes tel que le propose Aelius Aristide dans son *Panathénaïque* s'inscrivait dans un genre bien précis de discours épideictique remontant aux grands orateurs attiques de l'époque classique et qu'il se devait dès lors d'aborder certains thèmes devenus des *topoi*, notamment la célébration des glorieuses victoires athéniennes lors des guerres médiques. De même, l'aspect performatif des deux discours de Polémon sur Cynégire et Callimaque répondait manifestement aux exigences du genre de la déclamation historique telle que la pratiquaient les sophistes de la Seconde Sophistique (et tout particulièrement son maître Scopélien) et ne doit pas être surinterprété au moment d'évaluer les intentions de Polémon et l'absence d'un message sérieux.

(44) Il convient certes de garder à l'esprit l'ironie du conseil de Lucien et le fait que le contexte auquel se rapporte le *Maître de rhétorique* est celui d'une séance de déclamation, mais l'accent y est clairement mis sur une performance publique (parfois même *παρά τοῖς πολλοῖς*, cf. chap. 20), c'est-à-dire en dehors du cadre strictement scolaire auquel fait référence Plutarque. À ce sujet, voir aussi URSIN 2019, p. 116-117.

(45) Cf. JUNG 2006, p. 219-222, AMELING 2013 et BOWIE 2013, p. 251-253, qui parle d'un 'wind of change' instauré par Hérode Atticus aux alentours de 150 apr. J.-C.

(46) Rappelons toutefois que Polémon prononça le discours d'inauguration de l'Olympéion d'Athènes en 132 (cf. FAVREAU LINDER 2012, p. 1198), à la demande de l'empereur Hadrien lui-même. Il convient dès lors de nuancer quelque peu notre propos sur la séparation entre les trois générations mentionnées.

Néanmoins, le thème des guerres médiques, avec les variations de traitement que nous avons cherché à mettre en évidence au sein de ces trois générations, doit nous rappeler que la Seconde Sophistique n'est pas un bloc monolithique et immuable, comme on le présente encore trop souvent, et qu'il y a eu, au sein de ce mouvement, une évolution culturelle et idéologique, tributaire des circonstances historiques : la génération de Plutarque et de Dion n'est pas celle d'Aristide et de Lucien et, de ce point de vue, la thématique des guerres médiques, si limitée soit-elle, a permis de montrer que le rapport au passé a lui aussi évolué au cours de cette période et que son utilisation et sa (re)construction sont plus sophistiquées qu'il y paraît de prime abord.

Thomas SCHMIDT
Université de Fribourg (Suisse)

Bibliographie

- ALMAGOR, E. 2017, « Plutarch and the Persians », *Electrum* 24, p. 123-170.
- AMELING, W. 2013, « Marathon, Herodes Atticus and the Second Sophistic », in K. Buraselis, E. Koulakiotis (ed.), *Marathon the Day After. Symposium Proceedings, Delphi 2-4 July 2010*, Delphi, p. 167-183.
- BEECKE, E. 1908, *Die historischen Angaben in Aelius Aristides Panathenaios auf ihre Quellen untersucht*, Strassburg.
- BEHR, C.A. 1981-1986, *P. Aelius Aristides. The Complete Works*, 2 vol., Leiden.
- BOST-POUDERON, C. 2010, « Quelques considérations sur le traitement de l'exemple historique chez Dion Chrysostome », in P.-L. Malosse, M.-P. Noël, B. Schouler (ed.), *Clio sous le regard d'Hermès*, Alessandria, p. 93-118.
- BOUNOURE, G., SERRET, B. 2019, *Philostrate, Vies des sophistes – Lettres érotiques*, Paris.
- BOULANGER, A. 1923, *Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au II^e siècle de notre ère*, Paris.
- BOWIE, E. 1970, « Greeks and Their Past in the Second Sophistic », *Past & Present* 46, p. 3-41 [réimpr. in M.I. Finley (ed.), *Studies in Ancient Society*, London – Boston, 1974, p. 166-209].
- BOWIE, E.L. 2004, « The Geography of the Second Sophistic: Cultural Variations », in B.E. Borg (ed.), *Paideia: The World of the Second Sophistic*, Berlin – New York, 2004, p. 65-83.
- BOWIE, E. 2006, « Scopelianus », in H. Cancik, H. Schneider (ed.), *Brill's New Pauly Online*, http://dx.doi.org/10.1163/1574-9347_bnp_e1115330.
- BOWIE, E. 2013, « Marathon in the Greek Culture of the Second Century AD », in C. Carey, M. Edwards (ed.), *Marathon – 2'500 years. Proceedings of the Marathon Conference 2010*, *Bulletin of the Institute of Classical Studies* suppl. 124, London, p. 241-253.
- BRÉCHET, C. 2009, « Les Grecs de l'époque impériale et l'origine troyenne de Rome », in M. Fartzoff, M. Faudot, É. Geny, M.-R. Guelfucci (ed.), *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*, Besançon, p. 425-444.
- BRIDGES, E. 2015, *Imagining Xerxes: Ancient Perspectives on a Persian King*, London.
- CHAMBRY, É. 2015, *Lucien de Samosate, œuvres complètes. Traduction d'Émile Chambry révisée et annotée par Alain Billault et Émeline Marquis*, Paris.
- CARRIÈRE, J.-C. 1984, *Plutarque, Œuvres morales*, tome XI, deuxième partie: *Préceptes politiques – Sur la monarchie, la démocratie et l'oligarchie*, Paris.
- CONNOLLY, J. 2001, « Reclaiming the Theatrical in the Second Sophistic », *Helios* 28, p. 75-96.
- DESIDERI, P. 1978, *Dione di Prusa, un intellettuale greco nell'Impero romano*, Firenze.

- DESIDERI, P., FONTANELLA, F. (ed.) 2013, *Elio Aristide e la legittimazione greca dell'Impero romano*, Bologna.
- EWALD, B. 2004. «Men, Muscle, and Myth: Attic Sarcophagi in the Cultural Context of the Second Sophistic», in B.E. Borg (ed.), *Paideia: The World of the Second Sophistic*, Berlin – New York, p. 229-275.
- FAVREAU, A.-M. 2003, «Trois relectures rhétoriques d'un exemplum historique: Cynégire et Callimaque, d'Athènes à Byzance», *Ktèma* 28, p. 143-154.
- FAVREAU LINDER, A.-M. 2004, «Polémon de Laodicée: l'énigme d'un style», in G. Abbamonte, F. Conti Bizzarro, L. Spina (ed.), *L'ultima parola. L'analisi dei testi: teorie e pratiche nell'antichità greca e latina*, Napoli, p. 105-121.
- FAVREAU LINDER, A.-M. 2012, «Polémon (M. Antonius)», in R. Goulet (ed.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. V, Paris, 2012, p. 1194-1205.
- FEIN, S. 1994. *Die Beziehungen der Kaiser Trajan und Hadrian zu den litterati*, Stuttgart – Leipzig.
- FONTANELLA, F. 2015, «The Roman Empire in the Works of Aelius Aristides», in J.M. Cortés Copete, E. Muñoz Grijalvo, F. Lozano Gómez (ed.), *Ruling the Greek World. Approaches to the Roman Empire in the East*, Stuttgart, p. 171-185.
- GASCÓ, F. 1990, «Maratón, Eurimedonte y Platea (*Praec. ger. reip.* 814 A-C)», in A. Pérez Jiménez, G. del Cerro Calderón (ed.), *Estudios sobre Plutarco: obra y tradición. Actas del I symposion español sobre Plutarco, Fuengirola 1988*, Malaga, p. 211-215.
- GIANNAKOPOULOS, N. 2013, «The Treatment of the Battle of Marathon in the Literary Tradition of the Imperial Period», in K. Buraselis, E. Koulakiotis (ed.), *Marathon the Day After. Symposium Proceedings, Delphi 2-4 July 2010*, Delphi, p. 185-199.
- GÓMEZ, P. 2013, «Marathon et l'identité grecque au II^e s. apr. J.-C.: du mythe au lieu commun», in A. Gangloff (ed.), *Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale*, Berne, p. 79-94.
- GÓMEZ, P. 2015, «Las manos de Maratón: de la narración histórica a la declamación sofística», *Janua Classicorum* 11, p. 155-162.
- GÓMEZ, P. 2020, «Maratón en el recuerdo: emblema y tópico entre la Atenas clásica y la Grecia romana», *Prometheus* 46, p. 90-111.
- HARDIE, P. 2007, «Images of the Persian Wars in Rome», in E. Bridges, E. Hall, P.J. Rhodes (ed.), *Cultural Responses to the Persian Wars: Antiquity to the Third Millenium*, Oxford, p. 127-143.
- HELLER, A. 2006, «*Les bêtises des Grecs*»: conflits et rivalités entre cités d'Asie et de Bithynie à l'époque romaine (129 a.C.-235 p.C.), Bordeaux.
- JARRATT, S. C. 2016, «An Imperial Anti-Sublime: Aristides' *Roman Oration* (or. 26)», in L. Pernot, G. Abbamonte, M. Lamagna (ed.), *Aelius Aristide écrivain*, Turnhout, p. 213-229.
- JONES, C. P. 1971, *Plutarch and Rome*, Oxford.
- JONES, C. P. 1978, *The Roman World of Dio Chrysostom*, Cambridge (MA) – London.
- JUNG, M. 2006, *Marathon und Plataiai. Zwei Perserschlachten als "lieux de mémoire" im antiken Griechenland*, Göttingen.
- JUNG, M. 2013, «Marathon and the Construction of the Persian Wars in Antiquity and Modern Time. Part I: Antiquity», in C. Carey, M. Edwards (ed.), *Marathon – 2'500 years. Proceedings of the Marathon Conference 2010, Bulletin of the Institute of Classical Studies* suppl. 124, London, p. 255-266.
- KEIL, B. 1898, *Aelii Aristidis Smyrnaei quae supersunt omnia*, vol. II, Berlin.
- KINDSTRAND, J.F. 1973, *Homer in der Zweiten Sophistik*, Uppsala.
- KOHL, R. 1915, *De scholasticarum declamationum argumentis ex historia petitis*, Paderborn.
- KOULAKIOTIS, E. 2013, «The Memory of Marathon and Miltiades in Late Republican Rome», in K. Buraselis, E. Koulakiotis (ed.), *Marathon the Day After. Symposium Proceedings, Delphi 2-4 July 2010*, Delphi, p. 151-166.
- LAMBERTON, R. 2001, *Plutarch*, New Haven – London.
- LENZ, F.W., BEHR, C.A. 1976, *P. Aelii Aristidis opera quae exstant omnia*, vol. I, Leiden.

- MARINCOLA, J. 2010, « Plutarch, 'Parallelism' and the Persian-War *Lives* », in N. Humble (ed.), *Plutarch's Lives: Parallelism and Purpose*, Classical Press of Wales, p. 121-143.
- MARINCOLA, J. 2012, « The Fairest Victor: Plutarch, Aristides and the Persian Wars », *Histos* 6, p. 91-113.
- MINON, S. 2012 (avec la collaboration de D. Auger, C. Bréchet, M. Casevitz, E. Oudot et R. Webb), *Dion de Pruse. Iliion n'a pas été prise: Discours 'troyen' 11*, Paris.
- NEVIN, S. 2022, *The Idea of Marathon. Battle and Culture*, London – New York.
- OLIVER, J.H. 1968, *The Civilizing Power. A Study of the Panathenaic Discourse of Aelius Aristides Against the Background of Literature and Cultural Conflict, with Text, Translation, and Commentary*, Philadelphia.
- OUDOT, E. 2010, « 'Marathon, l'Eurymédon, Platées, laissons-les aux écoles des sophistes!'. Les guerres médiques au second siècle de notre ère », in P.-L. Malosse, M.-P. Noël, B. Schouler (ed.), *Clio sous le regard d'Hermès, Alessandria*, p. 143-157.
- OUDOT, E. 2016, « Le Panathénaïque d'Aelius Aristides (or. I): les voies et les enjeux d'une nouvelle histoire d'Athènes », in L. Pernot, G. Abbamonte, M. Lamagna (ed.), *Aelius Aristide écrivain*, Turnhout, p. 23-58.
- OUDOT, E. 2017, « Aelius Aristides », in D.S. Richter, W.A. Johnson (ed.), *The Oxford Handbook of the Second Sophistic*, Oxford, p. 255-269.
- PELLING, C. 2007, « De Malignitate Plutarchi: Plutarch, Herodotus, and the Persian Wars », in E. Bridges, E. Hall, P.J. Rhodes (ed.), *Cultural Responses to the Persian Wars: Antiquity to the Third Millennium*, Oxford, p. 145-164.
- PELLING, C. 2019, « Plutarch on the Great Battles of Greece », in D.F. Leão, L. Roig Lanzillotta (ed.), *A Man of Many Interests: Plutarch on Religion, Myth, and Magic. Essays in Honor of Aurelio Pérez Jiménez*, Leiden – Boston, p. 92-113.
- PERNOT, L. 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris.
- PERNOT, L. 1997, *Éloges grecs de Rome*, Paris.
- PERNOT, L. 2008, « Aelius Aristides and Rome », in W.V. Harris, B. Holmes (ed.), *Aelius Aristides between Greece, Rome, and the Gods*, Leiden – Boston, p. 175-201.
- QUET, M.-H. 2003, « Le sophiste M. Antonius Polémon de Laodicée, éminente personnalité politique de l'Asie romaine du II^e siècle », in M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine (ed.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome – Clermont-Ferrand, p. 401-443.
- READER, W.W. 1996, *The severed hand and the upright corpse: the Declamations of Marcus Antonius Polemo*, Atlanta.
- REARDON, B.P. 1971, *Courants littéraires grecs des II^e et III^e siècles après J.-C.*, Paris.
- RENOIRTE, T. 1951, *Les « Conseils politiques » de Plutarque: une lettre ouverte aux Grecs de l'époque de Trajan*, Louvain.
- RICHTER, D.S., JOHNSON, W.A. (ed.) 2017, *The Oxford Handbook of the Second Sophistic*, Oxford.
- ROBERT, F. 2012, *Les œuvres perdues d'Aelius Aristide: fragments et témoignages*, Paris.
- RUSSELL, D.A. 1983, *Greek Declamation*, Cambridge.
- RUSSELL, D.A. 2001² (1972), *Plutarch*, London.
- SCHMIDT, T. 2009, « Plutarque, les *Préceptes politiques* et le récit des Guerres médiques », in M.-R. Guelfucci (ed.), *Action politique et histoire: le narrateur homme d'action, Cahiers des études anciennes* 46, p. 101-128.
- SCHMIDT, T. 2011, « Sophistes, barbares et identité grecque: le cas de Dion Chrysostome », in T. Schmidt, P. Fleury (ed.), *Perceptions of the Second Sophistic and Its Times – Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto, p. 105-119.
- SCHMIDT, T., FLEURY, P. (ed.) 2011, *Perceptions of the Second Sophistic and Its Times – Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto.
- SCHMITZ, T. 1997, *Bildung und Macht. Zur sozialen und politischen Funktion der zweiten Sophistik in der griechischen Welt der Kaiserzeit*, München.

- SCHMITZ, T. 1999, «Performing History in the Second Sophistic», in M. Zimmermann (ed.), *Geschichtsschreibung und politischer Wandel im 3. Jh. n. Chr.*, Stuttgart.
- SIRINELLI, J. 2000, *Plutarque de Chéronée. Un philosophe dans le siècle*, Paris.
- SPAWFORTH, A. 1994, «Symbol of Unity? The Persian-Wars Tradition in the Roman Empire», in S. Hornblower (ed.), *Greek Historiography*, Oxford.
- STEFEC, R.S. 2016, *Flavii Philostrati Vitae Sophistarum, ad quas accedunt Polemonis Laodicensis Declamationes quae exstant duae*, Oxford.
- SYNODINOU, K. 2017, «On the Concept of Barbarian in Aelius Aristides», *Δωδώνη: Φιλολογία* 42-44, p. 9-34.
- SWAIN, S. 1996, *Hellenism and Empire: Language, Classicism, and Power in the Greek World, AD 50-250*, Oxford.
- TOULOUMAKOS, J. 1971, *Zum Geschichtsbewusstsein der Griechen in der Zeit der römischen Herrschaft*, Göttingen.
- TRAPP, M. 2017, *Aelius Aristides: Orations 1-2*, Cambridge (MA) – London.
- URSIN, F. 2019, *Freiheit, Herrschaft, Widerstand: Griechische Erinnerungskultur in der Hohen Kaiserzeit (1.-3. Jh. n. Chr.)*, Stuttgart.
- VON ARNIM, J. 1893, *Dionis Prusaensis quem vocant Chrysostomum quae exstant omnia*, vol. I, Berlin (réimpr. Berlin, 1962).
- VON MOSCH, H.-Chr. 1996. «Das panegyrische Münzprogramm Athens in der Kaiserzeit», in M. Flashar, H.-J. Gehrke, E. Heinrich (ed.), *Retrospektive. Konzepte von Vergangenheit in der griechisch-römischen Antike*, München, p. 159-178.
- WEBB, R. 2006, «Fiction, Mimesis and Performance of the Greek Past in the Second Sophistic», in D. Konstan, S. Saïd (ed.), *Greeks on Greekness. Viewing the Greek Past under the Roman Empire*, Cambridge, p. 27-46.
- WHITMARSH, T. 2005, *The Second Sophistic*, Oxford.
- WOOLF, G. 1994. «Becoming Roman, Staying Greek: Culture, Identity and the Civilizing Process in the Roman East», *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 40, p. 116-143.